

# Nagbvar Zbernh crhg-êger

Paule, Paul /19

Intervenant : antoine moreau / samedi 27 novembre 2004 [13:32:04]

Paul : Paule ! Bonjour !

Paule : Bonjour Paul !

Paule : A quoi penses-tu ?

Paul : A mon avenir.

Paule : Laisse vvenir tu verras...

Paul : Pour vvoir vvenir, chère et douce amie, me faut de bons yeux.

Paule : Pour sûr !...

Paul : Je pense à l'avenir de mes yeux.

Paule : Tu as de bons yeux, non ?

Paul : Pour l'instant oui mais demain ?

Paule : Demain tu mettras des lunettes si besoin.

Paul : Me faudra les payer.

Paule : N'auras-tu pas les moyens ?

Paul : Mais justement Paule, c'est la question que je me pose : de quoi mon avenir sera-t-il fait pour subvenir à mes besoins.

Paule : Penses-tu risquer la misère cher ami aimé un jour prochain peut-être ?

Paul : La pauvreté sûrement, la misère il n'y a pas besoin d'être sans le sous pour l'éprouver de toutes les façons possibles...

Paule : Mon ami pauvre, tu as bien raison. Toute cette misérable richesse qui pèse sur les épaules...

Paul : Elle alourdit l'élan.

Paule : Elle écrase.

Paul : Misérable miracle économique...

Paule : Euphorie fugace. Il te faut Paul affirmer ceci : de rien tu ne manques en étant pauvre supposé tel.

Paul : La pauvreté est un luxe. Je le sais, je le paie. Je ne manque de rien.

Paule : La misère une plaie. Tu le sais, elle survient.

Paul : Elle atteint les riches, apparemment tels, comme les pauvres, visiblement tels.

Paule : Elle...

Paul : La pauvreté, elle, est un bien exigeant qui implique d'être riche.

Paule : Hum... Alors... L'économie ferait-elle l'économie des richesses ?

Paul : L'économie compte, c'est un calcul au sein du corps social.

Paule : Le foie a les foies !

Paul : La confiance entre les parties en prend un coup dans l'aile quand les calculs opèrent.

Paule : Misérable opération mue par la peur !... L'économie fait la table rase.

Paul : Où sont les invités au partage du repas ? Où sont les conversations aimantes ?

Paule : Chacun compte ses coûts et calcule sa survie.

Paul : C'est la gestion capitale de la vie à deux balles !

Paule : Roulette russe des caprices du marché !

Paul : Casino des occasions perdues !

Paule : Ah... Mon amour... Transporte moi là où ce qui compte c'est ce qui ne se compte pas...

Paul : Paule ! Regarde : mes yeux dans tes yeux, regarde alentour.

Paule : Je vois !...

Paul : Il n'y a rien à craindre.

Paule : Nous y sommes.

Paul : Somme toute, nous ne comptons pour rien au monde.

Paule : Zéro !

Paul : L'infini !

Paul : Ah ah ! Mais entre il s'écoule quelques chiffres...

Paule : Nous nous en chiffons. Qu'il n'y ait pas d'ombre à nos lettres !

Paul : Que le calcul soit poème !

Paule : Abstrait au possible, qu'il fouille le créé.

Paul : Qu'il découvre l'inconnu.

Paule : Qu'il révèle l'origine.

Paul : C'est un nombre le monde.

Paule : Un nombre multiple.

Paul : Ah !... Je n'ai pas besoin de lunettes pour le moment. Je vois clairement.

Paule : Viens chez moi ami doux tu pourras voir à travers ma lunette astronomique.

Paul : Je veux bien voir.

Paule : Tu verras le nombre et ses nombres en nombre infini.

Paul : Et des poussières !

Paule : Ça ne se chiffre pas. Voudras-tu rester dîner ?

Paul : Oui, avec plaisir.

Paule : Je vais acheter de quoi faire une fondue Savoyarde.

Paul : J'en salive d'avance. Je m'occupe du vin s'il te plait.

Paule : Oui, avec plaisir.

Paul et Paule : Nous allons nous régaler !....

Paule et Paul : Aaaah !...

Paule, Paul.

© Antoine Moreau, septembre 2003/2004

Copyleft : cette oeuvre est libre, vous pouvez la redistribuer et/ou la modifier selon les termes de la Licence Art Libre.  
Vous trouverez un exemplaire de cette Licence sur le site Copyleft Attitude <http://artlibre.org> ainsi que sur d'autres sites.